

ABONNEMENT

Payable d'avance, par an... \$3.00
do do quatre mois... 1.00
do do un mois... 0.25
Bd. Hebdomadaire, par an... 1.00

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.06
Une fois la semaine... 0.08
A long terme, conditions spéciales

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

"RELIGION ET PATRIE."

F. MOFFET, Secrétaire de la rédaction et administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 12 Décembre 1883

COURRIER

Le délégué apostolique, Mgr Henri Smeulders a été reçu officiellement aujourd'hui, à l'église Notre-Dame de Montréal.

Sa Grandeur Mgr Duhamel assistait à cette cérémonie.

M. T. M. Daly, conservateur, a été élu, lundi dernier, maire de Brandon, en dépit des ligueurs et de leur bruyant manifeste dont nous avons déjà parlé.

Il a été soumis hier au Congrès Américain un projet de loi concernant les mesures à prendre pour négocier un nouveau traité de réciprocité avec le Canada.

M. Timothy Anglin qui s'est fixé à Toronto après avoir été rejeté par la population du Nouveau-Brunswick, est allé lui aussi, "relever le niveau de la moralité publique" à Middlesex-ouest.

Si les appels du Globe à la violence voulaient dire quelque chose dit l'un de ses amis, c'est que nous serions fort menacés dans Middlesex-ouest, Simcoe et Cardwell.

M. Blake a prononcé un discours à Glenora. Il a été acerbe, plein d'aigreur dans sa critique des actes du ministère, mais n'a formulé rien de neuf.

Nous croyons que M. Paterson ne se réjouirait guère de la réapparition en chambre de sir Richard Cartwright.

financier, à la dernière session. Et il était tout naturel de penser que M. Paterson dut trouver mauvais ne se voir déposé avec aussi peu de cérémonie.

Le débat auquel le fameux programme du Club national de Montréal a donné lieu, se continue dans la presse rouge.

Quant à la Concorde, au Progrès de Valleyfield et à leurs correspondants ils sont toujours aux prises.

Il faut remarquer, d'ailleurs, que l'hostilité de l'organe t. influent est surtout motivée par une question d'opportunité.

Il est bon de savoir, en effet, que ce rédacteur est tout frais émoulu des bureaux du notoire République, de Boston.

Ce dernier argument paraît avoir touché particulièrement un des partisans du Programme, qui rappelle tendrement à l'annexionniste de la Concorde, par l'entremise du Progrès, que l'on ne saurait obtenir l'annexion sans d'abord conquérir notre indépendance nationale.

C'est un symptôme consolant et qui fait espérer que le nuage soulevé par la Concorde sera bientôt disparu, et que la presse rouge comme le parti rouge, raliés sous l'étendard du Club national et de la Patrie marcheront en phalange unie et compacte vers leurs glorieuses destinées.

La séance du bureau des écoles séparées qui a eu lieu, hier soir, à l'hôtel de ville, a été très orageuse.

LA FRANCE AU CANADA

Tout comme si les journaux anglais, au Canada, avaient pris au sérieux les déclamations de l'unique francophobe que compte la presse canadienne-française, ils en veulent actuellement pour la plupart, à notre ancienne mère-patrie.

La Minerve n'a pas été lente à relever ces attaques imméritées; d'autant qu'en dehors de sa rédaction elle compte nombre d'hommes marquants décidés à se faire ses collaborateurs chaque fois qu'il s'agira de favoriser l'établissement de relations commerciales avec des pays étrangers.

Ces jours derniers, sous ce titre de "La France au Canada," notre confrère publiait une lettre de M. Gustave Drolet, réfutant point par point les assertions du Journal of Commerce.

Le premier est la réponse faite l'an passé par M. Ducroc, alors président du conseil des ministres, en France, à une députation de Canadiens qui était allée le remercier d'avoir honoré notre pays en remettant aux honorables MM. Chapleau et Wurtelle la croix de la Légion d'Honneur.

"La France, en donnant la croix de la Légion d'Honneur à des Canadiens, ne s'informe pas de la couleur de leurs opinions politiques. Nous ne savons pas s'il y a des libéraux, des conservateurs, des chrétiens, des whigs ou des Tories en Canada, et nous ne voulons pas le savoir.

"Vous ne nous devez pas de remerciements pour avoir attaché la croix sur de nobles poitrines, au contraire; c'est la vieille France qui est grandement endettée envers votre pays. Nous ne faisons que commencer une œuvre de réparation pour tant d'effusion, de dévouement et de fidélité.

"Voilà une colonie, que dis-je, un peuple de deux millions d'habitants, qui fait la besogne de la France sur le vaste continent américain, qui arbore nos couleurs en ses jours de fête, qui parle notre langue, qui pratique la religion de ses pères, qui est régi par les anciennes coutumes de Paris et de Normandie, qui fait respecter, même par l'Angleterre, la France dans l'Amérique Britannique, et vous nous parlez de remerciements lorsque nous comptons à nous apercevoir de l'étendu de la perte que nous avons faite, par l'importance que nous avons acquise sous un gouvernement étranger!

"Messieurs, la colossale puissance coloniale de l'Angleterre est une leçon pour nous, et vu l'impossibilité de songer à nous agrandir en Europe, il faut penser à reprendre l'ancienne politique coloniale française, et chercher au dehors des débouchés pour augmenter

notre influence commerciale et donner à notre belle France l'expansion dont elle a besoin et dont l'univers entier profitera.

"Je suis du Midi, messieurs, mais j'ai la ténacité d'un homme du Nord, et si j'ai l'honneur de presider pendant encore assez de temps aux affaires de la France, je veux organiser un ministère des colonies indépendant de tout autre, pour donner plus de développement à ses colonies actuelles, et pour en créer d'autres, si possible.

Lors de l'inauguration de l'exposition de Paris, le 1er mai 1878, le maréchal de McMahon, président de la République, donna publiquement, en face de l'Europe, de l'univers entier, la plus éclatante preuve de l'affection que la France porte au Canada qu'un chef d'Etat pouvait donner au nom de son gouvernement.

Le maréchal fit deux discours ce jour-là; le premier fut le discours d'ouverture, et le second et dernier fut adressé à la commission canadienne. Voici les paroles prononcées en cette dernière occasion par le vaillant maréchal.

"Je suis heureux, au nom de la France, de vous souhaiter la bienvenue dans notre pays. Vous représentez une contrée qui nous est bien chère, et en contemplant les produits que vous exposez, et qui attestent une ère de prospérité et de progrès marquants, vous comprendrez combien nous sommes heureux de revoir des enfants de la vieille France, jouant un rôle aussi honorable dans ce grand concours universel.

"J'ai souvent eu connaissance personnelle des sacrifices que notre ancienne colonie s'est imposés, pour venir en aide à ses frères de France. Lorsque j'avais l'honneur d'être gouverneur-général de l'Algérie, une cruelle famine désola cette colonie; plus tard, la guerre désastreuse de 1870 remplit nos hôpitaux et nos ambulances de blessés; plus tard encore, une inondation épouvantable ravagea Toulouse et le midi de la France.

"Dites bien à vos compatriotes que la France les remercie, que la France les aime et que la France pourra les regretter souvent, mais les oublier, jamais."

"J'ai souvent eu connaissance personnelle des sacrifices que notre ancienne colonie s'est imposés, pour venir en aide à ses frères de France. Lorsque j'avais l'honneur d'être gouverneur-général de l'Algérie, une cruelle famine désola cette colonie; plus tard, la guerre désastreuse de 1870 remplit nos hôpitaux et nos ambulances de blessés; plus tard encore, une inondation épouvantable ravagea Toulouse et le midi de la France.

"Dites bien à vos compatriotes que la France les remercie, que la France les aime et que la France pourra les regretter souvent, mais les oublier, jamais."

Assortiment Complet
E. G. LAVERDURE
No. 96 Rue IDEAU.
30 mars 1883.

B. G. FONDS DE BANQUEROUTE
GILETS DE DAMES
CONDITIONS COMPTANT. PAS DE SECOND PRIX.
BRYSON, GRAHAM & Co.,
No. 152 et 154, RUE SPARKS.

Robes de buffles! ROBES DE BUFFLES!!
Allez au grand DÉPOT DE ROBES DE BUFFLES, dans les salles d'écuyer de M. JACK-BERRY, 29 RUE SPARKS, en face de l'hôtel Russell.

Grandes peaux de buffles de \$6 à \$20, de loup-cervier, d'ours du nord et japonais. Sur 35 peaux d'ours il m'en reste quatre seulement, et j'ai vendu 150 peaux de loup-cervier.

AVIS
Est donné par le présent que j'ai vendu aujourd'hui à R. A. STARRS et Cie., le magasin d'épicerie que je possédais sur la rue Clarence, dans la ville d'Ottawa, avec tous les crédits de ce magasin.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

FUMEZ LES CIGARES CABLE ET EL PADRE
MANUFACTURÉS PAR S. DAVIS & FILS MONTREAL.

E. VEZINA
BIJOUTIER ET HORLOGER
No. 536, Rue Sussex, OTTAWA.
CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

H. L. COTE,
128, Rue Rideau.
Remède Spécifique de l'estomac
Contre: Perte d'appétit, indigestion, vents, nausées, faiblesse, maladie générale, etc., etc.

LES AMERS INDIGENES
LES AMERS INDIGENES se vendent dans toutes les pharmacies en paquets de 25 centimes contenant ce qu'il faut pour préparer 3 ou 4 grandes bouteilles d'amers comme celles qui se vendent en pharmacie.

L'ELIXIR Végétal Balsamique
N. H. DOWNS
A subi une épreuve de CINQUANTE-QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Pouxmons.
25 cts. et \$1.00 la Bouteille.
VENDU PARTOUT, et par C. O. DACIER, Ottawa.

FER ATLANTIC COURTE MONTREAL D'HEURE. PASSAGERS 4 Jours 4 LLMAN. 1883. les trains cir. r. à Montréal. 11.35 a.m. 8.20 p.m. r. à Ottawa. 12.20 p.m. 8.00 p.m. se rendent direc- tement de char- sement de tous les va à 8 heures du Coteau avec le to et toutes les ar. ve à Toronto ain partant d'O- rde à la Station avec l'express de ntral arrivant à Burlington 12.10 m. White River cord 5.35 a.m., ashua 6.55 a.m., 8.30 a.m. Nashua avec les ovidence et tous E. R. R. a. ntréal à 8.45 du 'express de nuit r. York via Spring- owell à 7.00 p.m., et New-York à ntréal à 8.25 du ERE CLASSE EN ACIER l'est chargé de Montréal ou leur extra et sans que n'importe quel en- seignement pen- du Grand Tronc, lets, rue Elgin. des trains sont 7ème méridien ois minutes avec UNSLEY, Géant. lan. du Nord DE mbre 1883, comme suit: Malle. Express 00 p.m. 10.00 p.m. 50 p.m. 6.30 a.m. 15 a.m. 10.00 p.m. 05 p.m. 6.30 a.m. pour Passag- ers-Palais et les r les Trains de partent de Mont- après l'heure de chemin de fer du de fer Canada Québec. TS: Nos. 143 hôtel Windsor. el Saint-Louis. VIS, Surintendant. te nteurs & Cie., d'Invention, e, Marques de Bois ants aux Etats- n France. & Cie., E VICTORIA, Brevets, WA, Ont.

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

—Malheureusement, Mathilde n'a pas d'enfant, reprit la mère. Nonseulement nous ne devons pas penser aux millions de la duchesse, mais nous sommes menacés de voir la fortune de mon gendre nous échapper. S'il venait à mourir demain, les millions de celui-ci, comme les millions de l'autre, seraient dispersés aux quatre coins de la France et iraient augmenter la fortune des petits-cousins du marquis. M. de Perny frappa du pied avec colère. —Si, cela arrivait, ma mère, s'écria-t-il d'une voix frémissante il n'y aurait plus de justice, ce serait une iniquité. Mais cela ne se fera pas, cela ne peut pas être. —Il n'y a pas à lutter contre les droits absolus que donnent les lois. —Non, non, reprit-il avec violence, en marchant dans la chambre d'un pas saccadé, fiévreux cela ne sera pas, j'aimerais mieux.... —Quoi? que peux-tu faire? Il ne répondit pas. La tête inclinée, il continua à tourner autour de la chambre. Au bout d'un instant, il s'arrêta brusquement, releva la tête et se frappa le front. Un horrible sursaut crispait ses lèvres, des lueurs sombres sillonnaient son regard. —Il se rapprocha de sa mère. Celle-ci ne put s'empêcher de tressaillir. —Mais qu'as-tu donc? lui demanda-t-elle. —Ce que j'ai, je vais vous le dire, répondit-il d'une voix rauque. Une idée vient de jaillir de mon cerveau et il faut, vous entendez ma mère, il faut que cette idée réussisse. —Je ne demande pas mieux, Voyons, d'abord ton idée, —Je puis compter sur vous? —Tu le sais bien. —Il se pencha vers sa mère, et pendant un instant il lui parla tout bas à l'oreille. —Il y avait évidemment dans ses paroles quelque chose de terrible et d'effrayant, car madame de Perny devint subitement très pâle et resta un moment suffoquée sous le coup d'une violente émotion. —Eh bien! vous avez entendu? reprit-il à haute voix. —Oui j'ai entendu. —Mon idée est-elle bonne? —Sans doute, mais..... —Est-ce que vous ne l'approuvez pas? —Si, puisque je la trouve excellente; seulement..... —Seulement? —Est-elle réalisable? Je vois se dresser devant nous des difficultés insurmontables. —Déjà! —Il y a d'abord Mathilde. Elle se soumettra si vous le voulez comme vous le savez habituellement vouloir. Du reste, je serai là pour vous guider. —Ensuite, il y a tout le reste. Assurément. Mais nous n'avons pas, quant à présent, à nous préoccuper de toutes ces difficultés qui vous semblent insurmontables. Il y a un premier obstacle c'est celui-là qu'il importe de briser d'abord; successivement, nous en lèrons autant des autres à mesure qu'ils se présenteront. —Madame de Perny secoua la tête. Elle ne paraissait pas convaincue. —Sosthène reprit : —Avec de la volonté, de l'énergie, de l'adresse et de l'audace quand il le faut, on est toujours sûr de réussir. —Tu crois cela? —Oui, vouloir c'est déjà la moitié du succès. —Il y a des conséquences qui peuvent être terribles. —Je ne les redoute point. —Ainsi, tu es absolument déci-

dé à te jeter dans cette nouvelle aventure? Ce n'est pas nous qui avons créé la situation actuelle: nous nous défendons contre un danger qui nous menace. Ma mère, ce n'est pas seulement la fortune du marquis de Coulange qu'il nous faut, c'est aussi les millions de la vieille duchesse de Chesnel-Tanguy. Il y eut un moment de silence. Madame de Perny réfléchissait la tête dans ses mains. Sosthène attendait la décision de sa mère, en tordant ses moustaches avec impatience. —La raison, il le faut murmura-t-elle madame de Perny. Elle se leva à demi, allongea le bras et tira le cordon d'une sonnette. Presque aussitôt une porte s'ouvrit et une femme parut. —Madame m'a appelée? dit-elle. —Oui. Vous allez faire demander la marquise si elle peut me recevoir, et vous m'apporterez sa réponse. —La femme de chambre se retira. —Madame de Perny se mit à réfléchir de nouveau. —A quoi pensez-vous? lui demanda son fils. —Je pense que si le marquis doit vivre encore quelques mois, il faut absolument le séparer de sa femme. —Oui, absolument! —Et je me demande comment nous pourrions le décider à se laisser conduire en Algérie ou ailleurs. —Sans que Mathilde l'accompagne. —Tu le vois, ce n'est pas là la moindre des difficultés. —Mais elle n'est pas au-dessus de votre habileté, fit Sosthène d'un ton flatteur; je connais depuis longtemps les ressources de votre esprit, votre intelligence saura triompher. —Madame de Perny eut un sourire qui prouva une fois de plus à son fils qu'elle n'était pas insensible à la flatterie. —A ce moment la femme de chambre entra. —Madame la marquise était auprès de M. le marquis, dit-elle; on l'a prévenue que vous désiriez la voir; elle a répondu qu'elle serait à vous dans un instant, et elle vous prie de l'attendre dans son petit salon. —C'est bien, fit madame de Perny en se levant. —D'un signe elle congédia la femme de chambre. —Pensez-vous avoir besoin de moi? demanda Sosthène. —Je ne sais pas, mais ta présence peut ne pas être inutile. —Alors je vous suis. —Viens. Ils sortirent de la chambre et se dirigèrent vers l'appartement de la marquise. —Ils traversèrent une pièce où se trouvait Firmin, le vieux valet de chambre du marquis. Madame de Perny le salua d'un mouvement de tête amical. —Elle a beau faire la grimace, se dit le vieux serviteur, quand ils furent passés, elle ne me revient pas du tout et son fils encore moins. Ah! si j'étais le maître ici pendant vingt-quatre heures seulement, il y aurait vite un bon coup débarrassé. —Madame de Perny et son fils entrèrent dans le boudoir de la marquise. Tout y était d'un goût exquis. M. de Coulange avait voulu que ce petit salon fut digne de la femme aimée à laquelle il le destinait. C'était un nid frais, coquet, charmant avec des tentures de soie d'un bleu tendre, et tout à fait en harmonie avec la grâce, l'élégance et la beauté suave de la jeune marquise. —Madame de Perny avait à peine eu le temps de s'asseoir lorsque la marquise parut. —Sosthène était resté debout, un bras appuyé sur la tablette de la cheminée. —A la vue de son frère, qu'elle ne s'attendait pas à trouver avec sa mère, la jeune femme eut une sensation pénible et elle les regarda l'un après l'autre avec inquiétude. Son instinct lui faisait pressentir le nouveau malheur qui la menaçait.

Comme si elle eût été chez elle, madame de Perny invita sa fille à s'asseoir en lui désignant un fauteuil en face d'elle. —La marquise ne remarqua point que sa mère intervertissait les rôles. Elle s'assit tristement. —Madame de Perny eut l'air de se recueillir avant de commencer l'attaque. Elle sentait peser sur elle le regard de son fils, et ce regard impérieux lui disait : —Pas de ménagements, pas de pitié!..... Vous savez ce que j'attends de vous, vous savez ce que je veux. —La marquise était là, devant eux tremblante et craintive comme une coupable en présence de ses juges. Hélas! c'était la victime entre les bourreaux. (A suivre.)

J. L. RICHARD.
Rue Dalhousie, à la Boule Verte

LA VALERIA POMMADE SANS EGALÉ
Contre la chute des cheveux et la Calvitie.
Brevetée à Ottawa et à Washington.
En vente chez C. O. DACIER, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.
532 et 534, RUE SUSSEX, J. BOYDEN
Ottawa, 7 décembre 1882.

FERRONNERIES
Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez
McDOUGALL & CUZNER
Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la
GROSSE TARRIERE,
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,
CHAUDIÈRES, OTTAWA.
Et à MATTAWA, P.Q.
McDOUGALL & C. ZNER. 1a
31 octobre 1883.

LA MAISON COMMERCIALE DE LA BOURSE-VERTE
AU GRAND MAGASIN
Grande Vente au Rabais
Deux cents verges de velours broché
Sont à vendre à bon marché.
Pomme granité épongeurs nouvelles
Qui plait aux dames et aux demoiselles.
Pour le croire il faut les voir exhibés,
Ceux qui les ont vus en ont acheté,
D'autres disent est-ce chose réelle
Que vous avez eu pour cette bagatelle.
D'être prête n'est pas mon métier,
Vous le voyez; mais je vous vendrai
En velours aux couleurs si belles,
Que vos yeux en jeteront des étincelles.

GALLIEN-PRINCE
Négociants-Commissionnaires et Agents de Publicité
PARIS, 36, RUE LAFAYETTE, 36, PARIS
sont, pour la Publicité, les Correspondants de ce Journal.
Ils informent les lecteurs que, s'ils viennent en France, ils pourront prendre connaissance dans leurs bureaux, 36, rue Lafayette, des exemplaires les plus récents de ce journal dont le service leur est fait régulièrement par tous les paquets.
La maison Gallien & Prince recevra toutes les lettres qui pourraient lui être adressées pour des habitants du Canada voyageant en Europe, et les remettra ou les réexpédiera aux destinataires suivant les instructions qu'elle recevra.
La dite Maison étant aussi maison de commission, est à même d'acquiescer, dans des conditions avantageuses, les ordres qui lui seraient adressés, principalement en tous articles portant une marque de fabrique comme : Parfumerie, Spécialités pharmaceutiques, Vins, Liqueurs, Fêtes et Conserves, Chocolats, Machines de tous genres, Voitures, Pianos, Orfèvrerie, Ustensiles de toutes sortes, Bronzes, Librairie, etc. etc.
Aute ne sera donnée qu'aux commandes accompagnées de leur couverture ou d'une ouverture de crédit dans une maison de banque importante.
La Maison Gallien & Prince fournira du reste toutes explications ou renseignements aux personnes qui voudraient bien utiliser son intermédiaire.

TRESOR DE LA GORGE
Diplôme d'Honneur
PASTILLES A. GICQUEL
AG CHLORATE DE POTASSE
Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la
GROSSE TARRIERE,
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,
CHAUDIÈRES, OTTAWA.
Et à MATTAWA, P.Q.
McDOUGALL & C. ZNER. 1a
31 octobre 1883.

LE SEUL VIN
A l'Extrait
de FOIE de MORUE
dont l'emploi
donne les mêmes résultats
que celui de
l'HUILE de FOIE de MORUE
est
le Vin à l'Extrait
de Foie de Morue
de
CHEVRIER
FAISER LA SIGNATURE CHEVRIER

Poudres de Condition d'Alexandre
BOULES POUR LES ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
CHEVAUX
AGENT A OTTAWA:—C. STRATTON.
Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrick
AVIS.—Les médecines ci-dessus, cédées dans tout le Canada pour leur efficacité, se trouvent chez M. C. STRATTON. Les mets donc le public se garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER
1a
17 mars 1883

J. B. ARIAL,
PEINTRE,
DECORATEUR,
TAPISSIER
ET VITRIER,
MARCHAND DE
PEINTURE
ET DE VITRES,
526 RUE SUSSEX
OTTAWA
M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.
Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes
17 mars 1883

J. A. POMVILLE,
BOUCHER,
Etal No. 14, Marché By, Ottawa.
A toujours à son Etal un assortiment complet de
Viandes de premier Choix
Telles que Bœuf,
MOUTON,
VEAU,
AGNEAU,
LARD FRAIS, SAUCISSES, etc. etc.,
LARD SALE,
A des prix qui défont toute compétition.
Une visite est sollicitée.
Ottawa, 28 mars 1883

A. PHILIPPE E. PANET, L. B.
Soliciteur, Procureur, Notaire, etc.
BUREAU:
Coin des Rues HIDEAU ET SUSSEX,
OTTAWA.
Entrée: sur la rue Sussex.
1er juin 1883. 1a

CHS. DESJARDINS & Cie.
637, rue Ste-Catherine, Montréal,
à l'enseigne des 3 Chevreux.

AU CLERGE
OTTAWA PLATING WORKS
Toute espèce d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSIOIRS,
BURETTES,
ENCENSUIERS,
CHANDELIERS,
Et autres ornements d'autels.
Calices et Ciboures dorés au vermeil, une spécialité.
Le seul établissement de ce genre à Ottawa
J. F. GARROW,
170, RUE SPARKS
Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

EN GROS EN EN DETAIL
N. MARKS & CIE.
Autrefois d'Ottawa, vient de transporter de Montréal au numéro 147 rue Sparks, son atelier d'orfèvrerie et son magnifique assortiment de bijouteries comprenant
Montres en Or et en Argent Ire qualité, Bijoux en or mat et brillant, aim 1 que d'acier et d'or.
Bijoux plaqués, en jais, et lunettes en or, en argent et en acier.
Aussi un grand assortiment de bijouteries en or roulé, constamment en magasin.
147 RUE SPARKS 147
ETABLIS EN 1862.

Philbert et Chambault,
PEINTRES, TAPISSIERS
ET DECORATEURS,
No. 117, Rue St-André,
OTTAWA.
Ouvrages de toute sorte faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti.
Une visite est sollicitée.
16 Juin 1883

BUREAU D'ARPEMENT
Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la Province de Québec et de la Péninsule, a un bureau à Hull, sur le chemin de Gatineau, à la disposition des colons; général
12 Novembre 1883 3r

L. A. Olivier
AVOCAT.
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Edgelson, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER
Ottawa, 3 janvier 1883. 1a

